

HOMÉLIES POUR NOVEMBRE 2007

Lionel Pineau ptre

4 novembre 2007
31^e DIMANCHE C

Sagesse 11,23-12,2
Psaume 144
2 Thessaloniens 1,11-2,2
Luc 19,1-10

ZACHÉE, UN MODÈLE DE CONVERSION

Écrit vers l'an 50 avant Jésus Christ, le livre de la Sagesse nous offre une méditation empreinte d'une foi profonde. Il lance un appel émouvant destiné à affermir notre fidélité à Dieu. L'auteur cherche à répondre à la question troublante: comment croire à la justice de Dieu quand les justes sont souvent malheureux et les méchants heureux?

Première Lecture (Sagesse 11, 23; 12,2): parce qu'il aime tout ce qu'il a fait, Dieu agit avec patience et indulgence envers les humains que nous sommes; "Il ferme les yeux sur le péché des hommes et leur laisse le temps de reconnaître leurs torts (v. 23). Connaissant notre fragilité humaine, Dieu agit avec clémence pour donner à chacun le temps de se convertir. La conversion, une démarche qui comporte un changement de mentalité et un changement de vie. Saint Paul, écrivant aux Thessaloniens affirme que leur conversion a consisté dans l'abandon des idoles pour servir le Dieu vivant et véritable" (Thes I, 9).

Le vocabulaire du Psaume 144 est d'une grande densité spirituelle: le psalmiste ne peut se retenir de "rendre gloire" à son roi, qui est Dieu: il vante sa "gloire", son "éclat", sa "grandeur", sa "puissance", sa "splendeur", des qualités vraiment royales. Mais il chante aussi sa "bonté", sa "justice", sa "tendresse", sa "pitié", sa "fidélité", sa "proximité", des qualités plutôt paternelles.

Tout l'évangile témoigne de l'attitude de, Jésus, "l'homme tourné vers Dieu". Il n'a plus de vœux personnels; il n'est là que pour accomplir l'œuvre du Père.

Cette tendresse de Dieu dont parle le Psaume 144, Jésus en est l'expression vivante, l'incarnation. Il est celui par qui "ceux qui sont tombés sont relevés", "ceux qui sont accablés peuvent être redressés". Le monde moderne marqué par la pensée athée est tenté de refuser toute transcendance. Dans cette perspective réductrice, l'homme et l'univers se suffisent à eux-mêmes. Pourtant, les plus lucides des athées avouent que notre condition humaine est tragique. L'écrivain et homme politique français André Malraux (1901-1976) a écrit dans son oeuvre romanesque *La Condition humaine*: "Il est certain que pour un agnostique la question majeure de notre temps devient: peut-il exister un communion sans transcendance, et, sinon, sur quoi l'homme peut-il fonder ses valeurs suprêmes? Sur quelle transcendance non révélée peut-il fonder sa communion? À quoi bon aller sur la lune, si c'est pour s'y suicider"?

* * *

Dans la perspective judéo-chrétienne, Dieu est le *Tout-Autre*, le Transcendant. Dieu est Dieu! On balbutie cela pour parler de Lui. Et il est bien vrai que si Dieu était « à notre portée », s'il était de « notre monde », s'il était « au niveau des choses observables »... c'est qu'il serait à notre niveau, particulier, petit. Si j'arrivais à cerner Dieu, à le comprendre totalement, c'est qu'il ne serait pas plus grand que mon petit cerveau. Dieu n'est pas du même ordre que le créé. Le psalmiste dit cela en parlant de son « éclat », de sa « gloire », de sa « grandeur ». Oui! Dieu nous dépasse de partout, comme l'infini est d'un autre ordre que le fini. À notre époque de communication entre les cultures, nous avons à apprendre de l'Orient ce sens aigu de notre petitesse, de notre disparition dans le « grand tout » qui nous dépasse. Pourtant, nous avons aussi à résister à ce « nirvana » intégral, à cet « anéantissement » intégral. Car Dieu veut que nous existions devant Lui.

Dans la perspective Judéo-chrétienne, Dieu est aussi le *Tout-Proche*, l'Immanent, le Dieu-avec-nous, le Dieu qui a fait Alliance. Cette perspective-là, aussi, emplit notre psaume. Si nous tenons les deux aspects, nous avons une pensée d'un grand équilibre, cet équilibre que seul Jésus Christ achève: l'Homme-Dieu.

Louer, bénir, proclamer, rendre-grâce. Si, selon l'usage de la synagogue, nous nous mettons à utiliser fréquemment ce psaume nous verrions peu à peu progresser en nous une attitude essentielle: le sens de la « louange ». Devant Dieu, nous gardons trop une habitude de quémandeurs. Nos prières se cantonnent trop souvent dans la demande, au risque de transformer Dieu en simple « moteur auxiliaire » de nos insuffisances : quand ça marche bien, nous nous passons de lui... si ça va mal, nous l'appelons à l'aide... Relisons alors ce psaume, et nous y découvrirons une autre forme de prière. Il n'y a pas une ligne de « demande ». Par contre le vocabulaire de la louange est d'une intensité et d'une variété remarquable: « Je t'exalterai, mon Dieu... Je bénirai ton nom... je te louerai... On vantera tes œuvres... on proclamera tes exploits... je redirai tes merveilles... je raconterai ta grandeur... on rappellera tes immenses bontés... tous acclameront ta justice... » De même l'accumulation des qualités que le psalmiste se réjouit de trouver en Dieu est saisissante: tu es grand, Seigneur... puissant, éclatant, glorieux, fort, bon, juste, tendre, aimant, éternel, vrai, fidèle, secourable, proche, attentif, sauveur... Oui, notre vie de prière serait toute transformée si nous adoptions plus souvent ce ton si positif de la louange, au lieu d'en rester à la prière de demande, qui, au fond, nous tourne à nouveau vers nous-mêmes, pour mettre Dieu à notre service !

Dis-moi quelle est ta prière, je te dirai qui tu es. On rencontre parfois des êtres qui disent « aimer » une autre personne, et qui, en fait, ne font que de s'aimer eux-mêmes: tout leur langage, toutes leurs attitudes, sont pour « profiter » de l'autre, et non pour le « servir »... C'est ainsi que nous sommes souvent avec Dieu, intéressés, égoïstes. Tout en disant à Dieu «que Ta volonté soit faite», il nous arrive souvent de dire, en fait « que MA volonté soit faite ». La fréquentation de ce psaume pourrait nous apprendre à adopter plus souvent avec Dieu un vrai langage d'amour, tourné vers LUI, au lieu d'être tourné vers soi. Dis-moi si ta prière est « contemplation », « admiration », « regard extasié vers Dieu »... et je te dirai si tu L'aimes vraiment. Dis-moi si tu acceptes de «perdre du temps» avec Lui, et je te dirai si tu L'aimes vraiment. Dis-moi si tu passes tout ton temps à parler ou si tu Lui laisses la parole en l'écoutant, et je te dirai si Tu l'aimes, Lui.

(Noël QUESSON, T 1 Droguet & Ardant, pp. 315-317)

11 novembre 2007
32^e DIMANCHE C

2 Martyrs d'Israël 7,1-2.9-14)
Psaume 16
2 Thessaloniens 2,16-3,5
Luc 29,27-38

FOI EN DIEU ET FOI EN LA VIE ÉTERNELLE

Le livre des Maccabées ou des Martyrs d'Israël traite de la révolte des Juifs contre les mesures d'oppression du tyran Antiochus Épiphanes vers les années 115-174. C'est pourquoi la première Lecture nous rapporte le martyre des sept frères Maccabées et de leur mère. Bien que peu de textes de l'Ancien Testament parlent explicitement de la vie après la mort, les données archéologiques (l'examen des tombes) révèlent que les Israélites croyaient en une forme de vie après la mort et même en l'intercession de morts.

Dans le livre des Maccabées la croyance en la résurrection découle de la confiance en la justice de Dieu; à ceux qui ont accepté le sacrifice de leur vie pour Dieu, auxquels on ne peut plus rendre justice en ce monde, Dieu ne peut que rendre une vie nouvelle et supérieure à celle qu'ils ont quittée, donc une vie éternelle. Dieu ne saurait être en reste. À cette époque, la foi en la résurrection devient claire dans la conscience juive et la victoire des Maccabées est attribuée à Dieu qui assiste son peuple dans les temps d'épreuve.

Les sociétés antiques comme celles d'aujourd'hui avaient le sens du sacré qui considérait les sanctuaires comme des "asiles inviolables"; Dieu, défenseur et garant de la justice.

* * *

Il y a des paroles de ce psaume que seul Jésus a pu dire en toute vérité. En sa Passion, il a été réellement « l'innocent injustement accusé ». « Tu sondes mon cœur, tu m'éprouves, sans rien trouver... J'ai gardé le chemin prescrit... Jamais mon pied n'a trébuché... Des ennemis mortels m'entourent... Libère-moi des méchants. Par ta justice, je verrai ta face: au réveil, je me rassasierai de ton visage. »

Ce réveil, Jésus l'a vécu au matin de Pâques. Et, pour lui, le rassasiement éternel de la face du Père n'est pas qu'une image, mais une réalité.

Notons toutefois que, loin de demander la mort de ses ennemis, Jésus a, au contraire, prié pour eux: «Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Quant à la formule « à l'ombre de tes ailes, cache-moi », elle nous fait penser irrésistiblement à cette autre formule de Jésus: «que de fois j'ai voulu vous rassembler, comme la poule cache ses petits sous ses ailes! » (Matthieu 23/37).

La justice. L'injustice

Même si ces mots sont ambigus et chargés de passion idéologique, il faut reconnaître qu'ils recouvrent des réalités auxquelles les hommes d'aujourd'hui sont spécialement sensibles. Écoutons Dom Helder Camara: « Celui qui vit là où des millions de créatures humaines sont soumises à des conditions sous-humaines et pratiquement réduites à l'esclavage, s'il n'est pas sourd, il entendra la clameur des opprimés. » Seigneur, écoute la justice! criait le psalmiste.

La vengeance. La violence

Notre monde actuel, dit-on, voit croître la violence. C'est vrai qu'il y a quelque chose d'inquiétant dans la montée des rapt, prises d'otages, règlements de comptes, agressions... Mais quand on connaît vraiment l'histoire du passé de l'humanité, on sait que les âges précédents n'étaient pas non plus de toute douceur... et le langage violent de certains psaumes est le témoin de ces époques lointaines où le sang coulait souvent. Cependant, que

ces formules, exprimant la haine des ennemis, nous rappellent à nous, hommes du XX^e siècle, qu'il existe toujours des hommes opprimés, à qui on fait violence parfois de manière habile et non-apparente. Qu'il y ait aujourd'hui, des hommes que ces situations révoltent ne nous en étonnons pas! Si l'Évangile nous demande d'être des doux et des pacifiques, il nous demande aussi de nous battre contre le mal, et nous suggère que le « Royaume de Dieu se conquiert de force, et que le violents s'en emparent » (Matthieu 11/12).

L'idéal évangélique serait, à l'imitation de Jésus, d'haïr le mal, et d'aimer les pécheurs. Que les imprécation terribles des psaumes nous rappellent le premier point : la sainteté de Dieu est incompatible avec le mal.

Intimité avec Dieu

« *Garde-moi comme la prunelle de l'œil, à l'ombre de tes ailes, cache-moi... au réveil, je verrai ta face, je me rassasierai de ton visage...* » Le vrai bien de l'homme, est là ! La vraie et définitive justice est là! Vivre d'une profonde communion à Dieu est dans certaines situations extrêmes, la seule attitude efficace. Pensons aux persécutés, aux martyrs... à toi ceux qui n'ont peut-être aucune chance que la justesse de leur cause soit un jour reconnue ici-bas.

Au réveil...

Ces mots de la fin du psaume de l'« innocent persécuté » manifestent que cet homme écrasé est rempli d'une tranquille assurance: il compte sur le Jugement eschatologique (p. 7) il sait qu'après les ténèbres de la nuit, il y aura l'éveil à une autre vie, où sera rétablie toute justice bafouée ici-bas.

Et si nous éprouvons de n'avoir rien de commun avec ce psaume, pourquoi ne le dirions-nous pas, précisément, au "nom de ceux qui sont sous l'injustice: il y en a, hélas. Seigneur, entends la justice! Écoute la plainte de ceux qui souffrent.

(Noël QUESSON, Les Psaumes, T. 1, Droguet et Ardant, 1978, pp. 35-37).

La deuxième Lecture nous apprend que les habitants de Thessalonique vivent dans l'attente fébrile de la fin du monde. Il s'agit de la parousie. Sans doute a-t-on posé à Paul la question. Car certains s'autorisent de la proximité supposée de la parousie pour ne plus travailler. Devant les excès de certains (2 Thes 2, 2) Paul réagit en refusant d'admettre

cette proximité immédiate. Il indique certains signes qui précéderont la fin (2 Thes 2, 3-12) Parmi ces signes sont mentionnées l'apostasie et la manifestation de l'Adversaire, de l'Antichrist dont la nature reste pour nous mystérieuse.

La mort signifie-t-elle pour nous la fin de tout? Y a-t-il quelque chose au-delà de la mort? Ce sont des questions fondamentales que tôt ou tard on est amené à se poser. À part quelques fanatiques comme les kamikazes japonais de la dernière guerre ou les Islamistes du Ramas qui se faisaient sauter avec leur bombe au milieu de leurs adversaires israéliens, c'est avec tous les humains que nous partageons une certaine angoisse devant la mort, la plus grande énigme de la condition humaine. Pour apaiser cette inquiétude, les humains ont depuis toujours professé des croyances en une vie future. C'est ce qu'on a découvert en examinant les tombes et les inscriptions de l'ancienne Égypte.

Sans doute, les Sadducéens voulaient-ils tester la pensée de Jésus sur la foi en la résurrection des morts. Pour cela, ils se réfèrent à la loi juive du lévirat selon laquelle, si un homme marié meurt sans enfant, son frère doit épouser la veuve afin de conserver une descendance au défunt. La loi du lévirat ayant amené sept frères à épouser successivement la même femme, on demande à Jésus de qui elle sera la femme lors de la résurrection. Dans sa réponse, Jésus commence par leur dire qu'ils n'ont rien compris aux Écritures ni à ce que Dieu est capable d'accomplir. Ils sont comme les fidèles de l'Église de Corinthe qui demandent à Paul: "Comment les morts ressuscitent-ils" (1 Co 15, 12-19)? "Vous êtes complètement dans l'erreur parce que vous ne connaissez pas la puissance de Dieu". Nous cherchons toujours un Dieu à notre image. Dieu est autre que ce que nous imaginons; il est au-dessus de ce que nous pouvons concevoir. Le monde de Dieu dans lequel nous sommes appelés à vivre n'est pas le décalque embelli du monde dans lequel nous vivons présentement.

Jésus déclare aux Sadducéens: "Quand on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux" (Mc 12, 25). Il demeure que le comment de la résurrection nous échappera toujours ici-bas. Jésus ne cesse de le répéter: "Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous êtes donc complètement dans l'erreur" (Mc 12, 27). Ce dont Dieu est capable, c'est de faire vivre. Ceux et celles auxquels il est lié reçoivent de lui la vie, une vie nouvelle. Et le lien d'amour qui les unit ne peut être détruit, même par la mort.

En conclusion, qu'est-ce que ce débat de Jésus avec les Sadducéens peut signifier pour nous aujourd'hui? D'abord, il attire notre attention sur la mort que personne ne peut éviter. A partir d'un certain âge, on se met à y penser même si cette pensée nous trouble quelque peu. Inutile de faire l'autruche qui se cache la tête dans le sable pour ne pas voir le chasseur. Qu'on le veuille ou non, la mort est constamment présente autour de nous. Elle nous menace et nous attend à plus ou moins long terme. Il faut donc la prendre au sérieux comme Jésus nous y invite. Il nous donne un moyen paradoxal pour ne pas rater notre vie: "Qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi et de l'évangile la sauvera" (Mc 8, 35). C'est le déroutant chemin du salut.

18 novembre 2007
33^e DIMANCHE C

Malachie 3,19-20a
Psaume 97
2 Thessaloniens 3,7-12
Luc 21,5-19

JOUR DU SEIGNEUR, JOUR DE JUGEMENT

Dernier des douze petits prophètes de l'Ancien Testament (460 av Jésus Christ), Malachie dénonce vigoureusement les négligences observées dans le culte rendu à Yahvé. Son intervention est un réquisitoire très violent contre les prêtres: leurs infidélités retardent l'avènement de l'ère messianique. Son enseignement comporte une dimension universaliste. C'est déjà l'adoration en esprit et en vérité de saint Jean (Jn 4,23). Après une série de reproches adressés aux prêtres et au peuple pour leur relâchement moral, l'auteur annonce le jugement du Seigneur: "Il vient le jour du Seigneur" (MI 3, 19-20). Cette expression implique toujours un jugement accompagné de phénomènes cosmiques extraordinaires.

Le Psaume 97 (98) nous fait entendre l'orchestre symphonique de l'univers: "Acclames le Seigneur qui vient... habitants du monde entier, faites au Seigneur une ovation, poussez des cris de joie, célébrez-le par vos chants, avec là lyre et aux accords le l' orchestre". Un seul motif de rendre grâce: le salut accordé à Israël tout au long de son histoire. Le Psaume s'achève par une allusion à la justice eschatologique lors de la venue du Seigneur à la fin des temps; "Il vient pour juger le monde avec justice et les peuples avec droiture" (v 9). C'est l'aube d'une ère nouvelle où règnera la justice, où il n'y aura plus de violence et d'oppression. Tel est le projet de Dieu non seulement pour Israël, mais pour tous les peuples de la terre. Ce sera l'ère messianique définitivement accomplie grâce à l'incarnation de Jésus Christ, « Rédempteur de l'homme, centre du cosmos et de l'histoire ». C'est ainsi qu'au terme du deuxième millénaire, Jean-Paul II commençait son encyclique *Le Rédempteur de l'homme*.

La deuxième Lecture (2 Th 3, 1-12) est un rappel de la nécessité de travailler. Il s'adresse aux habitants de Thessalonique. Paul en donne l'exemple pour ne pas être à la charge de la jeune communauté. Les tendances à la paresse et à l'inactivité sont dues à l'idée de l'irruption imminente du Christ. Mais on ne se prépare pas à cet événement par l'oisiveté et l'attentisme. Le travail évite de peser financièrement sur les autres. La consigne est de ne pas se laisser de faire le bien sous toutes ses formes.

En ce trente-troisième dimanche du T.O. nous approchons de la fin de l'année liturgique. Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus s'adresse à ses disciples en leur parlant de la fin des temps, de la destruction du Temple et du siège de Jérusalem par les armées romaines. Rien de bien réjouissant pour ses disciples. Devant ce Temple, symbole de la présence de Dieu, des Écritures des sacrifices et du culte, des gens disent: "Voyez ce Temple magnifique avec ses belles pierres, et tous les objets du culte offerts à Dieu". Jésus leur

répond: "Des jours viendront où il ne restera pas pierre sur pierre, tout sera détruit" (Lc 21, 6).

Pour voir venir cette catastrophe, les disciples demandent quelques indices précurseurs. Or, Jésus va leur parler de tout autre chose. Il met d'abord ses disciples en garde contre ceux qui annoncent la fin; ce qui caractérise ces "annonceurs", c'est qu'ils prendront la place laissée libre par le départ de Jésus. Beaucoup viendront en son nom et diront: "Je suis le Messie, le temps est arrivé, ne les suivez pas" (Lc 21, 8). Mais pour Jésus ce ne sera pas la fin; il ajoute: "Vous entendrez parler de guerres et de révolutions, de royaume en guerre contre un autre royaume, de famines et d'épidémies, de phénomènes effrayants, de signes venant du ciel. Lorsque tous se mettront à dire que c'est la fin du monde, Jésus dit: "Ce n'est pas encore la fin". Inutile donc de chercher anxieusement des signes; il faut que ces choses arrivent d'abord" (Lc 21,9). "Vous serez livrés même par vos proches, votre famille, vos amis" (Lc 21, 16). Luc voit déjà ces paroles se réaliser dans les premières communautés chrétiennes. Son avertissement porte un message d'espérance: "Je vous donnerai un langage tel que personne ne pourra vous contredire. Ainsi tenez bon, c'est par votre persévérance que vous serez sauvés" (Lc 21, 19).

Dans nos célébrations dominicales, avec le Pain que nous mangeons et la coupe que nous partageons, "nous proclamons la mort du Seigneur, nous célébrons sa résurrection et nous attendons sa venue dans la gloire".

25 novembre 2007

Le Christ, Roi de l'univers C

2 Samuel 5,1-3

Psaume 121

Colossiens 1,12-20

Luc 23,35-43

LE CHRIST, ROI DE L'UNIVERS

Le dernier dimanche de l'année liturgique nous révèle le mouvement de l'histoire vers son achèvement. Le Christ préside à la marche de l'histoire. Le Père Teilhard de Chardin donne un sens aux siècles innombrables qui ont conduit le monde au Christ. "Il ne fallait, écrit-il, rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël et le parfum {lentement distillé des mystiques orientaux, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur pût éclore.

Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prit pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'univers.

Quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le monde.

La terre en travail d'enfantement **Teilhard de Chardin**

Non, je ne me scandalise pas de ces attentes interminables et de ces longues préparations. Je les contemple encore au cœur des hommes d'aujourd'hui qui, de lumière en lumière, cheminent lentement vers celui qui est la lumière, marchent vers cette parole qui a été dite, mais pas encore entendue, un peu comme l'éclat des étoiles qui met tant d'années à atteindre nos yeux. (*Lectures pour chaque jour de l'année*, p. 47).

La maîtrise progressive de l'homme sur l'univers, sur l'infiniment petit comme l'atome, sur l'infiniment grand comme le cosmos, nous fait entrevoir le devenir du monde dans le plan de Dieu: "Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu", dit saint Paul (1 Co 3, 23). C'est la fierté du croyant d'être partenaire du Christ dans l'achèvement de l'oeuvre de Dieu. Chaque jour nous sommes les collaborateurs du Christ dans la construction du Royaume. Le pape Pie XI qui régna de 1922 à 1939 instaura en 1925 la fête du Christ Roi en prenant comme devise la parole de saint Paul :: "Tout restaurer dans le Christ" (*Omnia instaurare in Christo*). L'humanité n'a pas été lâchée dans un monde absurde et sans but. Le plan éternel de Dieu vise à réunir tout ce qui est dans les cieux et sur la terre sous un seul chef, le Christ (Eph 1, 10).

Affamé de Dieu **Cardinal Suhard**

Pour ceux qui travaillent à achever la création - à « *accroître et posséder la terre* » -, à organiser l'univers à l'image du Royaume des Cieux, le danger est de prendre tant de goût à l'aménagement de la cité terrestre qu'ils oublient ce dont celle-ci doit être l'image et ce vers quoi elle nous conduit. Il se produit alors comme une dégradation des valeurs, où ce qu'il y a de spécifiquement chrétien s'affadit et disparaît. L'esprit apostolique peut devenir prosélytisme ou recrutement; la charité, philanthropie ou camaraderie partisane; l'espérance peut n'être que la confiance en la possibilité indéfinie du progrès...; la foi en l'homme découronne l'homme de ce qui fait sa plus authentique noblesse : son incapacité à s'achever sans se dépasser lui-même et à accueillir plus grand que soi.

Il n'est sans doute pas, pour un chrétien, de désillusion plus cruelle, ni pour un mouvement apostolique de plus douloureux échec, que cette aventure banale; tant de fois répétée au cours de l'histoire : l'apôtre était parti joyeusement, porteur de la Bonne Nouvelle; il savait devoir parcourir une longue route pour

rejoindre les foules sans pasteurs: des préjugés étaient à vaincre, des aspirations à partager, un sort à subir en commun... Et voici qu'après avoir fourni ce long effort, au moment où il parvient à pied d'œuvre, où le contact est rétabli, où il se sent tout proche et semblable à ceux qu'il cherchait,... il se découvre soudain les mains vides. Le message dont il était chargé s'est obscurci, le trésor a été dissipé... Il a fait, en sens inverse, le geste du marchand de l'Évangile qui vend ses biens pour acquérir la perle sans prix...; lui, il a laissé fuir le trésor divin, il ne lui reste plus qu'offrandes humaines. En vain prodigue-t-il son dévouement, son amitié: il est incapable de répondre à l'attente de ceux qu'il voulait sauver. Car *l'homme ne se rassasie pas seulement de pain*, ni de bien-être, ni de dévouement, ni de tendresse humaine; de quelque nom qu'il le désigne, il est affamé de Dieu.

La préface de la messe du Christ Roi nous décrit ce Royaume spirituel: c'est un « règne de vie et de vérité, de grâce et de sainteté, de justice d'amour et de paix », un règne universel qui rassemble tous les peuples afin qu'ils présentent partout au Seigneur une offrande pure.